

distribué aux colons de la Rivière Rouge. Dans les cinq provinces de l'est qui devaient plus tard constituer le Canada, on vit entre 1784 et 1861 les bêtes à cornes passer de 98,591 à 2,316,022 têtes, les moutons s'accroître de 84,696 à 2,507,044 et les porcs de 70,465 à 1,228,166.

L'industrie, de 1870 à 1900.—Au cours de la décade qui a suivi la Confédération, il s'est produit une expansion remarquable dans l'élevage du bétail et les industries qui en dérivent. L'épuisement des terres de l'est et la concurrence du sol vierge des Prairies mirent les cultivateurs en garde contre le danger de ne cultiver que le blé. Le sol et le climat de l'Ontario et des Cantons de l'Est se prêtaient admirablement à l'élevage et à l'industrie laitière. Les fromageries naissaient en même temps que la navigation à vapeur se chargeait du transport des bestiaux. A ces deux facteurs favorables vint s'ajouter une forte demande de bêtes à cornes et autres animaux domestiques en Angleterre, à la suite d'épidémies et d'intempéries. En 1871, pas une seule tête n'avait encore été exportée du Canada en Angleterre. En 1881, 49,409 bêtes à cornes et 80,222 moutons y étaient expédiés.

Au cours de la décade suivante, l'élevage et l'industrie laitière continuaient de prospérer. En 1891, les exportations de bêtes à cornes en Grande Bretagne étaient de 107,689, alors que les exportations totales du Canada en animaux vivants portaient sur 117,761 bovins et 299,347 moutons. Mais en 1892, l'exportation des animaux vivants en Grande Bretagne, où les bêtes étaient mises au pâturage pendant quelques semaines avant d'être offertes sur le marché, fut sérieusement menacée par l'embargo exigeant l'abatage au port d'entrée. Antérieurement, le bétail canadien avait été exempt de cette obligation, appliquée aux animaux des autres pays.

L'industrie porcine resta stationnaire autour de 1880, le nombre de porcs abattus en 1876-7 n'étant atteint de nouveau qu'en 1890-1. L'imposition de droits plus élevés sur la viande en 1890, et l'emploi plus répandu des sous-produits du lait pour l'engraissement favorisa le cultivateur et l'industriel, et en 1895-6, les fabriques de conserves consommèrent six cent mille porcs. La transformation des moulins à farine par l'introduction du procédé à cylindres et la tendance à produire sur une grande échelle ayant déclassé un grand nombre de petits moulins, ceux-ci furent heureux de tourner leurs activités vers la préparation des grains d'engrais, donnant au cultivateur une deuxième source d'approvisionnement pour ses troupeaux.

Phase moderne.—Au cours du présent siècle la divergence entre la ferme et l'industrie s'est accusée de plus en plus, surtout en ce qui concerne la préparation et la vente des produits animaux. Les cultivateurs cessèrent l'abatage du bétail, qu'ils vendirent sur pied; les abattoirs prirent une importance considérable. De même, la fabrication du beurre et du fromage s'est industrialisée, cessant d'être une simple opération de ferme, quoique la centralisation de l'industrie laitière soit moins marquée que celle des conserves de viandes. Le grossissement de la population, surtout dans les centres urbains, a procuré un débouché sans cesse accru pour les denrées alimentaires de toutes sortes et constitua un facteur important de la multiplication et de la prospérité des industries.

Animaux de ferme et leur disposition.—L'examen des données relatives au bétail des fermes, relevées dans les six recensements décennaux, donne une idée des progrès accomplis par l'élevage au Canada; en effet en 1871, on n'avait dénombré que 2,484,655 bêtes à cornes, tandis que ce chiffre fut porté à 8,391,424 en 1921; pendant la dernière décade, ce progrès fut surtout remarquable puisqu'il se traduisit par un accroissement de 1,741,412 bêtes à cornes. L'élevage des ovins, qui avait